

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MARCEL DE VILLE-CHABROLLE

Chronique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 64 (1923), p. 113-123

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1923__64__113_0

© Société de statistique de Paris, 1923, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V

CHRONIQUE AGRICOLE

Les cultures et récoltes en France pendant l'année 1922. — L'Office des renseignements agricoles au Ministère de l'Agriculture a fait récemment connaître les résultats provisoires des récoltes en France pendant l'année 1922 (J. O. du 30 septembre 1922, p. 9801 et J. O. du 27 novembre 1922, p. 11352). Le tableau ci-après permet de les comparer aux résultats définitifs des années 1921 et 1920 (y compris l'Alsace-Lorraine); nous rappelons en même temps les chiffres des superficies cultivées, rectifiés et complétés depuis notre dernière chronique :

	Superficie (Milliers d'hectares)			Production (Milliers de quintaux métriques)		
	En 1922	En 1921	En 1920	En 1922	En 1921	En 1920
Froment	5.140	5.382	5.094	64.057	88.034	64.482
Méteil	106	114	112	1.171	1.546	1.280
Seigle	845	901	869	9.554	11.276	8.761
Orge	657	680	664	8.608	8.343	8.357
Sarrasin	344	342	352	4.147	2.519	3.695
Avoine	3.317	3.408	3.350	41.839	35.483	42.298
Mais	320	330	336	3.460	2.640	3.878
Millet	21	16	20	172	64	97
Haricots secs	156	177	159	1.065	1.013	1.382
Lentilles	4,9	5,1	5,3	42	33	49
Pois	15	17	18	148	134	189
Fèves	38	42	35	362	341	378
Fèveroles	27	25	35	324	223	486
Haricots verts	»	26	32	»	513	929
Petits pois en cosses .	»	27	24	»	805	749
Pommes de terre . . .	1.457	1.455	1.441	131.339	83.097	116.378
Topinambours	117	114	115	13.834	11.912	11.239
Betteraves fourragères.	671	658	647	205.696	143.062	183.321
Rutabagas et navets fourragers	182	178	158	30.385	19.718	23.906
Choux fourragers . . .	190	175	233	56.702	28.552	62.761
Trèfle, luzerne, sain- foin	2.778	2.793	2.732	107.914	86.334	105.672
Prairies temporaires .	366	373	357	10.497	9.226	10.476
Fourrages verts annuels.	732	701	691	96.422	69.111	95.948
Prés naturels	5.243	5.079	5.023	155.212	133.767	160.489
Herbages, pâturages et pacages	»	5.852	5.854	»	89.749	101.649
Betteraves à sucre . .	116	120	104	28.733	20.606	24.627
— de distillerie . . .	22	20	17	5.828	3.768	4.684
Tabac	13	13	12	213	238	209
Houblon	4,2	4,4	4,2	40	30	47
Chanvre . { Filasse . . }	5,3	6,6	7,7	49	59	83
{ Graine . . }				24	27	37
Lin . . . { Filasse . . }	18	17	35	137	106	259
{ Graine . . }				57	73	199
Colza	»	28	28	»	339	412
Navette, œillette . . .	»	5,5	5,6	»	46	51

Par rapport aux résultats de l'année 1921, la superficie dévolue au froment en 1922 a baissé d'environ 240.000 hectares, et la production a diminué de 24 millions de quintaux. La production a également déchu pour le méteil et le seigle, par contre elle a augmenté pour les autres céréales, et notamment de 6.300 milliers de quintaux pour l'avoine, de 1.600 milliers pour le sarrasin, de 800 milliers pour le maïs, de 260 milliers pour l'orge. La plupart des plantes fourragères ont fourni,

en 1922, une récolte notablement plus forte qu'en 1921. D'autre part, la production des pommes de terre a passé de 83 à 131 millions de quintaux, soit une augmentation de 60 %; celle des betteraves à sucre s'est accrue de près de 50 %, en passant de 20,6 à 28,7 millions de quintaux.

En somme, l'année 1922 a été nettement mauvaise pour les céréales panifiables (froment, méteil et seigle réunis : 74 millions de quintaux en 1922, contre 100 millions en 1921, soit un déficit de 25 % environ); par contre, pour la plupart des autres cultures, les résultats de l'année 1922 ont été supérieurs à ceux de 1921, et souvent aussi à ceux de 1920.

Le tableau ci-dessous reproduit à part, pour l'Alsace-Lorraine, les superficies cultivées et les récoltes en 1922, comparativement avec les années antérieures, ainsi qu'avec les moyennes d'avant-guerre (J. O. des 30 septembre et 27 novembre 1922 et Comptes-rendus de l'Office de statistique d'Alsace et de Lorraine, 1922, fascicule 1) :

	Superficie (Milliers d'hectares)				Production (Milliers de quintaux métriques)			
	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1910-1913	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1910-1913
Froment	121,5	123,2	116,5	137,7	1.172	2.048	1.600	2.146
Méteil	11,0	11,1	10,9	»	114	171	144	»
Seigle	43,0	43,9	43,8	54,8	569	631	572	861
Orge	48,0	47,4	47,8	49,1	587	779	718	989
Avoine	103,6	101,8	102,1	114,8	1.136	1.087	1.264	1.865
Maïs	3,1	3,1	3,2	2,2	57	21	45	»
Fèves des champs	2,4	2,6	2,5	»	42	29	44	»
Pommes de terre	88,2	87,3	84,8	92,4	11.997	5.805	10.250	9.794
Prairies naturelles	212,4	212,5	211,6	190,7	8.260	6.452	10.798	10.299
Trèfle	63,5	43,2	41,2	39,8	2.835	1.361	2.421	2.134
Luzerne	»	26,0	24,8	27,6	»	892	1.441	1.670
Navette et colza	»	2,4	2,6	2,0	»	25	28	»
Betteraves fourragères	44,6	43,4	42,4	45,2	16.761	11.846	15.818	»
Betteraves à sucre	1,2	1,2	1,3	»	426	303	442	»
Houblon	2,7	2,7	2,6	4,0	27	18	34	37
Tabac	2,0	1,5	1,2	1,6	54	44	39	39

Il est bien entendu que ces chiffres sont déjà compris dans les résultats d'ensemble indiqués plus haut pour la France entière.

On voit qu'en Alsace-Lorraine la production du froment pendant l'année 1922 a été moitié moindre que celle de l'année 1921; par contre, la production de la pomme de terre a plus que doublé (12 millions de quintaux au lieu de 5,8) et celle des betteraves fourragères s'est élevée de 11,8 à 16,7 millions de quintaux.

Une dernière fois, nous faisons, dans le tableau ci-après, pour les principales céréales et pour la pomme de terre, la discrimination entre les départements qui ont le plus souffert de l'invasion (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Marne) et les « autres » départements (non compris l'Alsace-Lorraine) :

A) Départements envahis.

	Superficie (Milliers d'hectares)				Production (Milliers de quintaux métriques)			
	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1908-1913	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1908-1913
Froment	772,1	786,6	644,2	996,5	12.276	16.402	10.268	17.376
Méteil	7,3	7,2	7,2	11,4	92	130	102	161
Seigle	100,0	106,1	97,9	132,0	1.545	1.854	1.378	1.792
Orge	78,5	76,4	61,2	83,3	1.286	1.124	1.047	1.378
Sarrasin	2,5	2,9	3,1	4,4	32	20	29	36
Avoine	753,3	722,5	670,5	877,4	11.934	7.740	9.487	13.808
Maïs	»	18,0	»	»	»	151	»	»
Pommes de terre	137,3	149,9	121,8	163,2	18.133	11.406	12.361	15.129

B) Autres départements.

	Superficie (Milliers d'hectares)				Production (Milliers de quintaux métriques)			
	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1909-1913	En 1922	En 1921	En 1920	Moyenne 1909-1913
Froment	4.246,7	4.472,5	4.332,9	5.543,1	50.609	69.585	52.605	69.071
Méteil	88,2	95,8	94,3	119,8	965	1.245	1.034	1.404
Seigle	701,6	751,1	727,5	1.066,1	7.439	8.791	6.811	10.661
Orge	530,4	555,8	554,9	671,7	6.734	6.440	6.592	9.113
Sarrasin	341,2	338,7	348,9	470,4	4.115	2.498	3.666	4.786
Avoine	2.460,5	2.583,6	2.577,7	3.088,6	28.769	26.656	31.547	37.761
Maïs	316,6	308,5	332,3	467,3	3.403	2.468	3.333	5.662
Pommes de terre.	1.231,3	1.237,7	1.234,3	1.389,8	101.209	65.886	93.761	118.059

En 1922, les différentes cultures inscrites au tableau occupaient, dans les dix départements envahis, 1.851.000 hectares, soit presque le même chiffre qu'en 1921. Mais, alors que le froment et le seigle ont perdu respectivement 14.000 et 6.000 hectares, la superficie dévolue à l'avoine a augmenté de 31.000 hectares. La production a déchu d'environ 4 millions de quintaux pour le froment et s'est accrue d'à peu près autant pour l'avoine. Quant à la pomme de terre, sa récolte a été plus forte que la moyenne des années 1909-1913.

Dans les « autres » départements, les différentes cultures dont il s'agit couvraient, en 1922, environ 9.916.000 hectares, soit 430.000 hectares de moins qu'en 1921. La baisse a porté d'ailleurs presque tout entière sur les céréales (8.685.000 hectares au lieu de 9.106.000), la superficie dévolue aux pommes de terre n'ayant pas sensiblement varié.

Pour l'ensemble des céréales, la production des « autres » départements a baissé de plus de 15 millions de quintaux, en passant de 117,6 à 102 millions. Pour le blé seul, la diminution ressort à 19 millions de quintaux.

Le tableau ci-après, établi d'après les rapports transmis au Ministère de l'Agriculture par les directeurs des services agricoles des divers départements pendant le cours des battages, montre que le déficit de la production du blé s'est manifesté dans toutes les régions de la France, même dans celles où les superficies cultivées ont relativement peu déchu :

	Superficies cultivées (En milliers d'hectares)			Production (En milliers de quintaux)		
	1922	1921	1920	1922	1921	1920
1 ^{re} Région (Nord).	1.090	1.085	953	20.515	22.861	16.986
2 ^e Région (Est).	386	396	351	3.581	7.288	4.412
3 ^e Région (Ouest).	1.098	1.117	1.091	14.467	18.718	14.292
4 ^e Région (Centre).	706	734	706	8.332	13.827	8.995
5 ^e Région (Est Centre).	431	478	452	4.075	7.149	5.139
6 ^e Région (Sud-Ouest).	745	775	710	6.587	8.678	6.576
7 ^e Région (Massif central).	348	362	340	3.291	4.257	3.471
8 ^e Région (Midi).	215	257	251	2.037	3.125	2.835
Ensemble	5.019	5.204	4.854	62.885	85.903	62.706

En ce qui concerne les vins, la récolte de 1922 est la plus forte qui ait été enregistrée en France depuis 1875. D'après les chiffres publiés par la Direction générale des Contributions indirectes au *Journal officiel* du 30 décembre 1922, elle a atteint, en effet, le chiffre de 69.250.000 hectolitres, sans la Corse ni l'Alsace-Lorraine. Encore convient-il d'ajouter qu'il ne s'agit ici que des déclarations de récolte faites par les propriétaires, en exécution de l'article 1^{er} de la loi du 29 juin 1907. Depuis

1920, en effet, l'administration a renoncé à publier les quantités de vins, fixées par évaluation, récoltées par les propriétaires qui, ne destinant pas leurs produits à la vente, s'abstiennent de faire à la mairie la déclaration prescrite.

Le tableau ci-dessous donne, en milliers d'hectolitres, pour la France entière et pour quelques départements importants, le relevé des déclarations de récolte faites en 1922, en 1921 et en 1920; enfin, pour cette dernière année, l'évaluation de la totalité des récoltes (quantités déclarées et quantités non déclarées) :

	1922	1921	1920	
	Quantités déclarées	Quantités déclarées	Quantités déclarées	Totalité de la récolte
France (non compris l'Alsace-Lorraine ni la Corse).....	69.250,8	45.017,3	56.034,1	58.416,9
Hérault.....	12.628,3	12.214,1	13.086,1	13.097,9
Aude.....	6.809,6	5.737,3	6.299,4	6.309,8
Pyrénées-Orientales.....	4.133,5	3.395,1	2.837,0	2.851,2
Gard.....	2.845,8	2.635,0	3.564,1	3.594,5
Var.....	1.927,6	1.328,8	1.832,0	1.862,8
Gironde.....	7.192,7	3.844,6	4.870,0	4.965,6
Charente-Inférieure.....	2.575,5	991,2	1.481,8	1.559,2
Indre-et-Loire.....	2.414,4	607,9	1.249,1	1.281,9
Loir-et-Cher.....	2.300,3	532,5	1.309,5	1.328,3
Loire-Inférieure.....	1.707,2	463,1	975,8	1.005,9
Maine-et-Loire.....	1.523,5	576,0	818,0	877,8
Charente.....	1.433,4	676,1	826,6	854,5
Dordogne.....	1.353,9	726,7	962,6	1.033,9

Soit, en 1922, une augmentation globale de 24 millions d'hectolitres sur la récolte de 1921, et de plus de 10 millions d'hectolitres sur celle de 1920.

L'accroissement de la production n'a d'ailleurs porté que pour une faible part sur les départements méridionaux : l'Hérault, l'Aude, le Gard, le Var et les Pyrénées-Orientales ont produit, ensemble, en 1922, environ 28 millions d'hectolitres de vin, soit à peine 3 millions de plus qu'en 1921, et seulement 600.000 hectolitres de plus qu'en 1920. Par contre, pour les huit départements de l'Ouest et du Centre inscrits au tableau ci-dessus, la récolte des vins, qui n'était que de 12 à 13 millions d'hectolitres en 1920, et qui s'était même abaissée à 8,4 millions en 1921, a atteint en 1922 le chiffre de 20,5 millions d'hectolitres. Par suite, la récolte méridionale, qui généralement représente au moins 50 % de la production française, n'intervient en 1922 que jusqu'à concurrence de 40 % environ.

La production des vins en France est, comme on sait, extrêmement variable. Nous rappelons ci-après quelques chiffres concernant les récoltes les plus fortes et les plus faibles au cours des cinquante dernières années (en millions d'hectolitres) :

Années	Récoltes les plus fortes	Années	Récoltes les plus faibles
1869.	70,0	1879.	25,8
1874.	63,1	1886.	25,1
1875.	83,8	1887.	24,3
1900.	67,4	1889.	23,2
1904.	66,0	1890.	27,4
1907.	66,1	1895.	26,7
1908.	60,5	1910.	28,5
1922.	69,2	1915.	20,4

L'abondance exceptionnelle de la récolte de 1922 fait naturellement prévoir une baisse importante des cours; toutefois, il y a lieu de tenir compte de l'influence des conditions climatiques actuelles sur la bonne marche du vignoble et sur les perspectives de la production au cours de la prochaine campagne.

La production internationale des principales céréales (blé, seigle, orge, avoine et maïs) au cours des années 1909 à 1921. — Le dernier annuaire de statistique agricole, publié par l'Institut International d'Agriculture (Rome 1922), comprend des tableaux récapitulatifs concernant, pour une vingtaine de produits importants, les superficies cultivées et les récoltes obtenues dans les différents pays producteurs, au cours des années 1909 à 1921. On peut ainsi comparer, pour les principales céréales, les résultats des années de guerre (1914-1918) à ceux des années qui ont précédé les hostilités (1909-1913) et voir en outre les progrès réalisés au cours des trois années qui ont suivi l'armistice (1919-1921).

La comparaison ne saurait porter, toutefois, sur la totalité des pays producteurs. L'absence de renseignements suffisamment précis pour les différentes années a conduit l'Institut International d'Agriculture à éliminer des tableaux récapitulatifs la Russie d'Europe et d'Asie, la Turquie d'Asie, la Chine, ainsi que quelques autres pays moins importants (pour le froment : Perse, Ethiopie, Colombie, Lybie, etc.; pour le seigle : Grande-Bretagne, Mexique, Chypre, Pérou, etc.; pour l'orge : Perse, Lybie, Bolivie, Equateur, etc.; pour le maïs : Brésil, Congo belge, Venezuela, Colombie, San Salvador, etc.). En outre, pour que les résultats de la période 1919-1921 soient strictement comparables à ceux des années antérieures, nous avons retranché de la Pologne, de l'Esthonie, de la Lettonie et de la Roumanie, les territoires concédés à ces pays par les traités de paix et qui, auparavant, faisaient partie intégrante de la Russie.

Le tableau ci-après donne, pour chaque céréale, la production annuelle moyenne de la période 1909-1913 dans l'ensemble des pays compris dans les statistiques récapitulatives, puis la production moyenne de la Russie d'Europe et d'Asie en 1909-1913, celle de la Turquie d'Asie en 1910, celle de la Chine en 1914, enfin une évaluation largement approximative de la production mondiale, tous pays réunis, toujours d'après l'Institut International d'Agriculture (résultats en millions de quintaux) :

	Ensemble des pays compris dans les récapitulations (moy. 1909-1913)	Russie d'avant-guerre (moyenne 1909-1913)	Turquie d'Asie (1910)	Chine (1914)	Evaluation de la production mondiale (moyenne)
Froment	799	222	38	161	1.250
Seigle.	213	234	3	»	475
Orge.	265	110	25	37	425
Avoine	494	158	3	»	625
Maïs	971	22	6	»	1.200
	2.742	746	75	198	3.925

En somme, parmi les pays non compris dans les statistiques récapitulatives, la Russie paraît être le seul véritablement important au point de vue international, car on sait que la Chine n'a toujours exporté que très peu de froment ou d'orge.

Abstraction faite des pays ou territoires indiqués plus haut, le tableau ci-contre donne, pour chaque céréale, la répartition des superficies cultivées en milliers d'hectares, et celle des productions, en milliers de quintaux métriques, dans les cinq parties du monde.

Comparant les moyennes de la période 1919-1921 à celles de la période 1909-1913, on constate en Europe, pour chacune des céréales, une diminution notable des superficies cultivées : la baisse est de 3.500.000 hectares pour le froment, 2.200.000 pour le seigle, 1.700.000 pour l'avoine, 400.000 pour le maïs, 200.000 pour l'orge. Les productions ont, elles aussi, considérablement baissé, et même elles ont relativement plus décré que les superficies, par suite d'une régression sensible des rendements à l'hectare. La diminution est de 74 millions de quintaux, soit d'environ 21 % pour le froment; de 62 millions de quintaux pour le seigle; 24 millions pour l'orge; 62 millions pour l'avoine; 27 millions pour le maïs.

	Superficie (Milliers d'hectares)			Production (Milliers de quintaux métriques)		
	Moyenne 1919-1921	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913	Moyenne 1919-1921	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913
<i>Froment.</i>						
Europe.	23.842	25.297	27.326	274.980	278.568	348.574
Amérique	42.696	36.336	31.325	367.821	347.145	292.496
Asie	11.679	13.740	12.526	93.503	105.863	104.092
Afrique	3.383	3.427	3.417	23.111	27.666	27.335
Océanie	3.455	4.265	3.174	32.128	31.514	26.514
Ensemble	85.055	83.065	77.768	791.543	790.756	799.011
<i>Seigle.</i>						
Europe.	11.389	12.275	13.627	141.912	150.157	203.629
Amérique	2.520	1.747	989	20.469	16.658	9.786
Asie	»	»	»	1	1	»
Afrique	57	59	45	152	241	165
Océanie	2	3	3	9	20	29
Ensemble	13.968	14.084	14.664	162.543	167.077	213.609
<i>Orge.</i>						
Europe.	8.557	8.406	8.740	107.040	107.409	131.383
Amérique	6.281	6.402	4.509	54.806	63.228	53.498
Asie	5.011	5.445	5.304	57.603	58.537	57.273
Afrique	2.585	2.689	2.873	18.652	20.614	21.573
Océanie	122	91	77	1.245	972	933
Ensemble	22.556	23.033	21.503	239.346	250.760	264.660
<i>Avoine.</i>						
Europe.	15.500	15.550	17.195	195.434	201.406	257.218
Amérique	24.604	23.057	20.031	257.861	276.078	226.997
Asie	193	156	100	2.209	1.579	1.061
Afrique	528	490	567	2.935	4.153	3.958
Océanie	499	383	450	3.357	3.306	5.123
Ensemble	41.324	39.636	38.343	461.796	486.522	494.357
<i>Mais.</i>						
Europe.	8.925	8.962	9.352	109.009	122.058	136.950
Amérique	46.530	49.616	48.865	862.361	777.436	766.590
Asie	5.682	5.347	5.128	45.949	42.263	39.393
Afrique	2.617	2.565	1.951	29.679	30.332	25.735
Océanie	116	140	149	1.876	2.168	2.694
Ensemble	63.870	66.630	65.445	1.048.874	974.257	971.362

Au total, les superficies consacrées aux cinq céréales ont baissé en Europe de 8 millions d'hectares, en passant de 76 millions à 68 millions d'hectares. Les productions ont décréu de 250 millions de quintaux métriques (828 millions au lieu

de 1978), soit de 23 % environ. Encore n'est-il pas tenu compte ici de la diminution considérable de la production russe; or la Russie exportait, bon an, mal an, avant la guerre, entre 30 et 40 millions de quintaux de froment. Si l'on ne considère que les céréales panifiables, froment et seigle, la baisse de la production européenne ressort à près de 140 millions de quintaux, Russie non comprise.

Pour pallier à ce déficit, de grands efforts ont été accomplis dans les autres parties du monde, et plus particulièrement en Amérique du Nord et du Sud, où les superficies cultivées ont augmenté respectivement de 11.300.000 hectares pour le froment, de 1.500.000 pour le seigle, de près de 1.800.000 pour l'orge et de 4.600.000 pour l'avoine; en partie, il est vrai, au détriment du maïs, dont la superficie a baissé de 2.300.000 hectares.

Les productions ne se sont d'ailleurs pas accrues, en Amérique, autant que les superficies; on enregistre, toutefois, un gain de 75 millions de quintaux pour le froment, de 10 millions de quintaux pour le seigle, d'un peu plus de 1 million pour l'orge, de près de 31 millions pour l'avoine. Quant au maïs, malgré la baisse des superficies cultivées, sa production annuelle moyenne en 1919-1921 a été de 862 millions de quintaux, au lieu de 766, soit 96 millions de quintaux de plus qu'en 1909-1913.

Au total, les superficies consacrées aux cinq céréales ont passé, en Amérique, de 106 millions à près de 123 millions d'hectares, et la production globale s'est élevée de 1.349 millions à 1.563 millions de quintaux.

Dans les autres parties du monde, les variations ont été naturellement beaucoup moins importantes. Cependant, en Océanie, la production du froment s'est accrue de près de 6 millions de quintaux, alors que celle de l'avoine a baissé de près de 2 millions de quintaux. La production océanienne (Australie, Nouvelle-Zélande, etc.) ressortait en 1919-1921, pour les cinq céréales réunies, à 38.600.000 quintaux, au lieu de 35.300.000 quintaux en 1909-1913.

Le tableau ci-dessous donne, pour les cinq céréales, une récapitulation des productions mondiales, toujours abstraction faite de la Russie, de la Turquie d'Asie, de la Chine et de quelques autres pays peu importants dont il a été fait mention plus haut :

	Superficies (Milliers d'hectares)			Productions (Milliers de quintaux métriques)		
	Moyenne 1919-1921	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913	Moyenne 1919-1921	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1909-1913
Froment	85.055	83.065	77.768	791.543	790.756	799.011
Seigle	13.968	14.084	14.664	162.543	167.077	213.609
Orge	22.556	23.033	21.503	239.346	250.760	264.660
Avoine	41.324	39.636	38.343	461.796	486.522	494.357
Maïs	63.870	66.630	65.445	1.048.874	974.257	971.362
Ensemble	226.773	226.448	217.723	2.704.102	2.669.372	2.742.999

La baisse globale de la production des cinq céréales serait donc d'environ 40 millions de quintaux, mais l'augmentation de la production du maïs (1.049 millions de quintaux au lieu de 971) masque en partie le déficit de celle des quatre autres céréales, pour lesquelles on ne comptait, en 1919-1921, qu'une moyenne annuelle de 1.655 millions de quintaux, contre 1.772 millions en 1909-1913, soit une baisse de près de 120 millions. Pour les céréales panifiables seulement, froment et seigle, le déficit moyen ressort à près de 60 millions de quintaux.

L'importance de ce déficit, et les modifications survenues dans la répartition géographique des cultures, expliquent en partie les difficultés économiques dont souffre actuellement l'Europe.

La production du blé en 1922. — Un certain nombre de pays producteurs, dont nous n'avions pas pu tenir compte dans notre dernière chronique, ont fait parvenir

à l'Institut International d'Agriculture les résultats approximatifs de la culture du blé pendant l'année 1922; d'autres ont apporté des rectifications aux chiffres provisoires fournis antérieurement. Le tableau ci-contre a été établi à l'aide des documents officiels des différents pays, ainsi que des publications les plus récentes de l'Institut International :

	Superficie (Milliers d'hectares)				Production (Milliers de quintaux)			
	1922	1921	1920	1919	1922	1921	1920	1919
Angleterre et Pays de Galles	796	800	759	899	16.654	18.990	14.537	17.368
Écosse	26	26	22	32	686	699	566	834
Danemark	96	89	73	52	2.304	3.033	2.011	1.612
Norvège	16	16	16	17	164	264	272	292
Suède	144	146	146	141	2.570	3.423	2.865	2.588
Pologne	1.042	847	725	430	11.506	10.181	6.189	4.288
Lettonie	28	19	16	»	261	213	106	»
Finlande	9	8	8	8	81	76	74	83
Autriche	184	153	150	150	1.946	1.777	1.476	1.392
Hongrie	1.155	1.091	1.077	»	12.267	14.347	10.422	»
Tchéco-Slovaquie	619	630	634	»	8.293	10.528	7.175	»
Allemagne	1.370	1.441	1.375	1.299	18.957	29.338	22.475	21.691
Pays-Bas	63	73	61	68	1.425	2.293	1.569	1.550
Belgique	121	139	124	139	2.686	3.945	2.796	2.875
France (avec l'Alsace-Lorraine)	5.140	5.382	5.094	4.708	64.057	88.034	64.482	50.919
Espagne	4.160	4.203	4.150	4.200	34.266	39.504	37.722	35.176
Italie	4.615	4.767	4.569	4.287	43.700	52.482	38.466	46.204
Grèce	360	400	566	432	2.600	3.040	3.319	2.669
Bulgarie	781	956	883	832	9.347	11.569	8.164	8.104
État serbe-croate-slo-vène	1.507	1.547	1.599	1.368	11.498	14.071	17.611	13.868
Roumanie	2.650	2.488	2.055	»	23.882	21.381	19.146	»
Inde britannique	11.426	10.434	12.120	9.631	99.705	68.136	102.844	76.275
Japon	510	511	526	544	7.516	7.327	7.732	8.349
Canada	9.074	9.413	7.378	7.740	106.530	81.882	71.630	52.598
États-Unis d'Amérique	24.779	25.256	24.744	30.632	233.026	216.338	226.717	263.527
Argentine	5.636	5.996	6.053	6.870	49.163	46.200	58.280	46.700
Chili	524	466	484	494	6.036	6.853	5.421	5.519
Uruguay	329	283	275	340	2.706	2.114	1.619	1.875
Égypte	614	590	482	536	9.974	10.073	8.630	8.802
Algérie	1.256	1.140	1.253	1.170	4.962	9.189	1.850	3.942
Tunisie	357	607	534	570	1.000	2.891	1.423	1.900
Maroc français	750	594	808	856	2.600	4.754	5.987	4.461
Union de l'Afrique du Sud	340	333	332	386	2.365	2.208	1.396	2.269
Australie	3.880	3.676	2.598	3.233	36.002	39.303	12.512	20.586
Nouvelle-Zélande	143	89	57	84	2.875	1.870	1.241	1.787

Pour l'ensemble des 35 pays portés au tableau, la superficie dévolue au blé s'est élevée à 84.500.000 hectares en 1922, contre 84.600.000 en 1921. Quant à la production, elle ressort à 833 millions de quintaux en 1922, soit 5 millions de plus qu'en 1921, 64 millions de plus qu'en 1920, et 90 millions de plus qu'en 1919.

De manière générale, la production du blé a été, en 1922, inférieure à celle de 1921 dans la plupart des pays européens importants pour cette culture; seules font exception la Pologne et la Roumanie (ensemble 35,4 millions de quintaux en 1922 au lieu de 31,6). De même, la production a fortement baissé en Algérie, en Tunisie, au Maroc, en Australie.

Fort heureusement, la production a passé de 68 à 100 millions de quintaux aux Indes Britanniques, de 82 à 106 millions au Canada, de 216 à 233 millions aux États-Unis d'Amérique, de 46 à 49 millions en Argentine. Pour ces quatre pays réunis, on compte donc 488 millions de quintaux en 1922, au lieu de 412, soit

76 millions de plus qu'en 1921, tandis que, dans l'ensemble de tous les autres pays portés au tableau, la production a passé de 416 millions de quintaux en 1921 à 345 millions en 1922, soit une baisse de 71 millions de quintaux.

L'élevage des animaux à fourrure au Canada en 1919 et en 1920. — Evaluation de la production mondiale des fourrures avant la guerre. — Depuis longtemps déjà, on élève, au Canada, des animaux sauvages tels que le renard, le vison, le raton laveur, etc., en vue de la production des fourrures. Les premiers essais d'élevage rationnel furent tentés avec le renard, vers l'année 1887, dans l'Île du Prince-Edouard. Toutefois, les méthodes employées étaient jalousement tenues secrètes par les premiers éleveurs, de sorte qu'en 1910 on ne trouvait encore qu'un très petit nombre d'enclos.

Vers cette époque, les résultats financiers obtenus créèrent un véritable engouement, et l'on commença à acheter un peu partout des sujets reproducteurs. La demande fut telle qu'en l'espace de deux ou trois ans, les prix des renards vendus pour la reproduction quintuplèrent. Alors qu'en 1910, en effet, le prix d'un couple de renards ne dépassait guère la valeur marchande des pelleteries, soit 3.000 à 4.000 dollars, le prix monta à 5.000 dollars en 1911, puis à 8.000 et 10.000 dollars dans le courant de 1912. A la fin de cette même année, on payait normalement 12.000 à 15.000 dollars un bon couple de renards reproducteurs, et certains sujets réputés excellents atteignirent le prix de 18.000 et même de 35.000 dollars la paire.

Le nombre des établissements d'élevage augmenta très rapidement. En 1912 et 1913, M. Walter Jones, « Dominion Commissioner of Conservation », fut chargé d'une enquête approfondie dont les résultats ont été consignés dans un excellent rapport intitulé « L'Elevage des animaux à fourrures au Canada » (Montréal 1913). D'après ce rapport, on comptait, en octobre 1912, environ 2.500 renards en captivité au Canada, répartis dans près de 250 établissements d'élevage; 200 de ces établissements ou « enclos » se trouvaient dans l'Île du Prince-Edouard, 13 dans la Nouvelle-Ecosse, 8 dans le Nouveau-Brunswick, 14 dans l'Ontario, 6 dans la province de Québec, etc. En 1914, le nombre des renards en captivité dans les différentes provinces dépassait largement 5.000.

En raison de l'extension prise par cette nouvelle branche d'activité, le « Dominion Bureau of Statistics » recueille, depuis 1919, des informations annuelles sur l'élevage dont il s'agit (renard, vison, raton laveur, etc.). D'après ces informations, il existait au Canada 429 établissements d'élevage d'animaux sauvages à fourrure en 1919, et 587 en 1920 (dont 578 pour le renard), se répartissant comme suit dans les différentes provinces :

Ile du Prince Édouard.	309
Nouvelle-Ecosse.	55
Nouveau-Brunswick.	57
Québec.	80
Ontario.	42
Manitoba.	2
Saskatchewan.	2
Alberta	15
Colombie-Britannique	11
Yukon.	14
Ensemble.	587

Dans ces nombres sont compris d'ailleurs, non seulement les entreprises qui se livrent exclusivement à la production des fourrures, mais aussi certaines fermes qui pratiquent l'élevage des animaux sauvages concurremment avec les travaux agricoles. Les établissements dont il s'agit sont exploités soit par des particuliers, soit par des sociétés ou des associations. A la fin de 1920, leur valeur était estimée à 5.900.000 dollars, dont 1.200.000 environ pour les terrains et constructions, et 4.700.000 pour les animaux en captivité.

Le tableau ci-après indique le nombre et la valeur totale en dollars des différents animaux à fourrure en captivité au Canada, au 31 décembre des années 1919 et 1920 :

	Au 31 décembre 1920		Au 31 décembre 1919	
	Nombre	Valeur en dollars	Nombre	Valeur en dollars
Renards argentés.	13.604	4.536.417	7.181	3.110.915
Renards croisés	1.103	87.735	852	77.058
Renards rouges	373	11.810	275	11.345
Renards bleus, gris, blancs	4	848	2	270
Visons	188	4.835	77	1.685
Ratons laveurs.	23	260	9	115
Mouffettes.	33	125	»	»
Pékans, lynx, martres	11	875	»	»
Agneaux caracul.	1.100	80.000	»	»
TOTAL	16.529	4.722.905	8.396	3.201.388

Le nombre des animaux à fourrure nés en captivité s'est élevé à 5.772 en 1919 (dont 5.048 renards argentés) et à 11.000 en 1920.

Le nombre des fourrures vendues en 1919 fut de 2.676, pour une valeur totale de 529.210 dollars, se répartissant comme suit :

	Fourrures vendues en 1919		
	Nombre	Valeur totale (dollars)	Valeur moyenne (dollars)
Renard argenté.	2.134	501.973	235
Renard croisé.	319	21.526	67
Renard rouge.	164	4.586	28
Renard bleu.	1	65	65
Vison	56	1.030	18
Raton bleu.	2	30	15
TOTAL.	2.676	529.210	

En 1920, le nombre des fourrures vendues a été de 2.470, pour une valeur globale de 388.335 dollars. En outre, les éleveurs ont vendu, en 1920, un certain nombre d'animaux vivants à fourrure, en vue de la reproduction, pour une somme totale de 763.200 dollars environ, dont 750.000 dollars pour les renards argentés, 13.000 dollars pour les autres renards, et 200 dollars pour les autres espèces.

En somme, il est nettement établi maintenant qu'il est possible d'élever en captivité, avec succès et profit, de bons animaux à fourrure tels que le renard, le castor, la loutre, le lynx, etc. On estime au Canada que cette industrie est susceptible d'une grande expansion, si elle est développée sur des bases scientifiques et rationnelles. Les conditions actuelles du marché mondial des fourrures susciteront sans doute de nouvelles initiatives.

On ne possède que très peu de renseignements sur la production mondiale des fourrures. Les chiffres publiés à cet égard n'ont rien d'officiel et ne sont toujours que très largement approximatifs. Le tableau ci-après donne, d'après les évaluations de M. E. Brass, de Leipzig, un aperçu de la production annuelle moyenne dans l'ensemble des cinq parties du monde aux environs de l'année 1910 (nombre des fourrures de chaque espèce ou variété, non compris les fourrures dont se servent personnellement les naturels et les chasseurs) :

Ours blancs.	1.000	Renards rouges	1.165.000
— gris.	1.200	— Karganer.	150.000
— bruns.	13.000	— croisés	18.000
— noirs	21.000	— gris	50.000

Renards nains.	64.000	Chats	1.000.000
— blancs	105.000	Kolinsky	900.000
— bleus.	11.000	Lynx.	130.000
— argentés	4.300	Chat sauvage.	60.000
— du Japon.	260.000	Martre	590.000
— de l'Amérique mé- ridionale	15.000	Zibeline et martre de la baie d'Hudson.	215.000
Hamster	2.250.000	Marmotte	4.580.000
Lièvres polaires.	5.200.000	Vison	640.000
Castor	81.000	Loutre terrestre.	121.500
Coipou.	1.000.000	Loutre marine	400
Ondatra	8.003.000	Opossum	5.000.000
Chinchilla	600	Moutons de Perse et moutons noirs.	2.860.000
Chinchillona	12.000	Raton laveur	600.000
Chinchilla bâtard	28.000	Phoques à fourrures.	68.000
Blaireau	160.000	Mouffette.	1.505.000
Écureuils.	15.500.000	Civettes, chat civette	100.000
Belette (hermine)	1.110.000	Glouton.	8.000
Fouine.	290.000	Loup.	70.000
Pékan	10.000	Bœuf musqué.	500
Lapins.	21.550.000		

La production des fourrures est naturellement très différente suivant les parties du monde. L'Océanie intervient surtout sur le marché mondial pour le lapin (20.000.000) et l'opossum (4.000.000); l'Asie pour les ours bruns (9.000) ou noirs (1.000), les écureuils (Sibérie 15.000.000, Chine 500.000), les renards Karganer (150.000), les renards nains (60.000), les renards blancs (70.000), les renards du Japon (260.000), puis pour les lièvres polaires (5.000.000), les belettes (700.000), les Kolinsky (900.000), les marmottes (4.550.000), les loutres terrestres (56.000), les moutons de Perse et moutons noirs.

Quant à l'Amérique, elle fournit la presque totalité des fourrures de castor (80.000), d'ondatra (8.000.000), de coipou (1.000.000), de pékan (10.000), de vison (600.000), de raton laveur (600.000), de phoque (68.000), de mouffette (1.505.000), de chat civette (100.000), de chinchilla, de chinchillona.

L'Europe intervient surtout pour le renard rouge (775.000), le hamster (2.250.000), le blaireau (100.000), le chat (770.000), la martre (530.000), le lapin (1.550.000), l'ours brun (2.000).

La valeur totale des fourrures obtenues annuellement dans le monde entier était évaluée, vers 1910, à 84 millions de dollars, se répartissant ainsi : Amérique du Nord, 24 millions de dollars; Amérique du Sud, 2 millions; Australie, 6 millions; Europe, 24 millions; Afrique et Océanie, 2 millions; Asie, 26 millions de dollars.

MARCEL DE VILLE-CHABROLLE.